

France

&gt;&gt; Zoonose

&gt;&gt; L'AUTEUR

Valérie DUPHOT

Rédactrice permanente de La Dépêche Vétérinaire

## Fièvre Q : des études précisent le risque pour l'Homme

**Pour évaluer le risque lié à la fièvre Q chez l'Homme, une enquête épidémiologique est en cours en France sur une population à risque. Les premiers résultats montrent que la séroprévalence y serait supérieure aux niveaux déjà connus.**

« En France, la fièvre Q est considérée comme une maladie professionnelle car, parmi la grande diversité de ses réservoirs animaux, on compte de nombreux animaux d'élevage : bovins, ovins, caprins », a rappelé Carole Forfait (école vétérinaire de Lyon et unité pathologie petits ruminants, Afssa\* Sophie Antipolis) lors des Journées scientifiques de l'AEEMA\*\* et de l'AESA\*\*\*, le 5 juin, à l'école vétérinaire d'Alfort. La fièvre Q est une zoonose émergente et réémergente dont l'agent est *Coxiella burnetii*, une petite bactérie intracellulaire.

« Cette bactérie forme des pseudo-spores résistantes dans l'environnement. La voie de contamination majeure chez l'Homme est l'inhalation d'aérosols contaminés. La consommation d'aliments contaminés, à base de lait, est une voie mineure de contamination, très controversée », précise Carole Forfait. Les épidémies peuvent toucher un grand nombre de personnes : l'une d'elle a fait 880 malades aux Pays-Bas en 2008.

### Manque de moyens pour le contrôle des cheptels

Le Centre national de référence attire l'attention sur le risque sanitaire lié à la fièvre Q depuis la fin des années 90. « Les filières ovine et caprine pointent le manque de moyens mis en œuvre pour contrôler les cheptels et la qualité de leurs produits

», indique Carole Forfait. « Deux épidémies, à Montoisson en 2001 et dans la vallée de Chamonix en 2002, ont montré les limites de la gestion de crise de cette maladie ».

Pour évaluer le risque sanitaire pour l'Homme, une enquête épidémiologique est en cours dans deux départements du Sud-Est de la France sur une population à risque (sous la responsabilité de la Mutualité sociale agricole). « Un premier sondage en 2002 semblait montrer que la séroprévalence de la fièvre Q y serait supérieure aux niveaux déjà connus, qui vont de 13 à 18 % dans les populations étudiées », explique Carole Forfait.

### Excrétion intermittente de la bactérie

La mise en place d'un suivi de plusieurs troupeaux caprins laitiers depuis 2002 a permis d'entreprendre la caractérisation de la dangerosité du réservoir animal : dynamique d'infection des troupeaux, effectifs excréteurs, niveau d'excrétion, durées d'excrétion, impact de la vaccination. Carole Forfait rappelle que le risque de contamination humaine dépend de l'excrétion de la bactérie par les animaux, qui peut être intermittente.

« Il peut y avoir une excrétion de la bactérie dans l'environnement en association avec des épisodes abortifs dans un troupeau mais la bactérie peut aussi être excrétée par des chèvres sans problème clinique », a conclu Carole Forfait, soulignant l'importance de considérer la fièvre Q comme une infection chronique. ■

\*Afssa : Agence française de sécurité sanitaire des aliments.

\*\*AEEMA : Association pour l'étude de l'épidémiologie des maladies animales (France).

\*\*\*AESAs : Association d'épidémiologie et de santé animale (Belgique).

## Le lait de tank, outil fiable pour le diagnostic

La fièvre Q est installée en Wallonie (Belgique) de façon endémique depuis 2006. Elle est statistiquement associée à l'observation de signes cliniques chez les bovins. « Deux enquêtes épidémiologiques transversales, conduites en 2006 et 2008, ont permis d'évaluer la prévalence apparente de la fièvre Q sur du lait de mélange dans les troupeaux bovins laitiers de Wallonie », a déclaré Guy Czaplicki (Association régionale de santé et d'identification animales, Belgique) lors des Journées scientifiques de l'AEEMA\* et de l'AESA\*\*, le 5 juin, à l'école vétérinaire d'Alfort.

Un test Elisa Milk Q Fever LSI kit ND a été utilisé. La prévalence était de 57,8 % dans la première enquête et de 70,6 % dans la deuxième.

Parmi ces deux échantillons de troupeaux, 50 et 150 troupeaux ont été sélectionnés de façon aléatoire et soumis à une analyse PCR avec la trousse Taqvet *Coxiella burnetii* LSI PCR Taqman Quantitative ND sur le même échantillon de lait de tank.

### Une stratégie simple et économique

La prévalence d'excrétion de la bactérie était de 30 % dans les deux échantillons, le plus souvent avec un titre faible.

« Ces résultats montrent que, si de très nombreux troupeaux laitiers wallons ont été exposés à *Coxiella burnetii*, la circulation effective de cette bactérie au sein des troupeaux semble beaucoup plus limitée », explique Guy Czaplicki. « Il existe

une étroite relation entre le niveau de positivité du test de dépistage des anticorps dans le lait de mélange et la fréquence de positivité du test PCR dans le même échantillon ».

Ces résultats permettent de proposer une stratégie simple, peu coûteuse et fiable de dépistage et de diagnostic de la fièvre Q dans les cheptels laitiers bovins. « Ce nouvel outil diagnostique devrait aussi permettre de préciser le niveau et l'étendue géographique de la dispersion des élevages laitiers potentiellement excréteurs de fièvre Q en Wallonie », conclut Guy Czaplicki. **V.D.**

\*AEEMA : Association pour l'étude de l'épidémiologie des maladies animales (France).

\*\*AESAs : Association d'épidémiologie et de santé animale (Belgique).